

gouvernement de Montréal, non seulement ils abandonnaient leurs demeures et leurs terres dans le temps où leur présence y était le plus nécessaire, mais ils laissaient leurs familles et leurs propriétés à la merci d'un ennemi dont ils avaient tout lieu de redouter le ressentiment et la vengeance : en ne le faisant pas, ils s'exposaient aux reproches de ceux de leurs compatriotes chez qui l'amour de la patrie l'emportait sur tout autre sentiment, et peut-être à des punitions d'une ou d'autre sorte, dans le cas où le roi de France demeurerait éventuellement maître du pays. Le danger présent joint à l'intérêt particulier l'emporta néanmoins sur la crainte d'un mal éloigné et peu probable, et sur un dévouement qui devait paraître aux moins clairvoyants à peu près inutile, et presque tous ceux qui avaient été enrolés se retirèrent chez-eux, à mesure qu'ils trouvèrent pour le faire une occasion favorable ou un prétexte plausible.

Après la levée du siège de Québec, Montréal devint le quartier-général, et à peu près le seul point de défense des Français. On y érigea de nouvelles fortifications, on y forma des magasins de vivres et de munitions, et l'on arma en guerre quelques uns des vaisseaux ou grands bateaux qu'on y avait. On érigea aussi des batteries sur l'île Ste Hélène, un peu au-dessous de la ville, et l'on envoya un ingénieur dans les îles qui se trouvent à l'entrée du lac St. Pierre, afin d'y faire faire les ouvrages qu'il croirait propres à arrêter la flotte anglaise qui devait remonter le fleuve.

Le 15 Juin, le poste de Ste. Thérèse, entre St. Jean et Chambly, où il y avait un dépôt d'effets militaires, fut surpris par un parti d'environ trois cents Anglais : ils enlevèrent les effets, brûlèrent quelques maisons, et emmenèrent prisonniers une vingtaine d'habitans. Vers la fin du même mois, M. de Bougainville ayant donné avis que les vaisseaux anglais avaient paru sur le lac Champlain, on jugea à propos de renforcer la garnison de l'Isle aux Noix, qui n'était que de quatre cent cinquante hommes, et l'on y envoya le second bataillon de Berry et deux cent cinquante miliciens.

Dans le cours du même mois, le colonel FRASER fut envoyé, de Québec, avec environ neuf cents hommes, pour réduire le fort de Jacques-Cartier. Cet officier s'étant avancé par eau, débarqua, sans opposition, un peu au-dessus de la place, et se posta sur un terrain avantageux, où il passa la nuit, après s'être assuré de toutes les routes qui conduisaient du fort dans la campagne. Le lendemain, un petit parti s'étant avancé pour reconnaître la place, et les vaisseaux étant descendus vis-à-vis, la garnison comprit qu'elle allait être attaquée, et le tambour battit aux armes. La place fut sommée de se rendre : le mar-